

NINA NO INJURIES NO ACCIDENTS AT WORK

UN CHOIX DE QUELQUES EXEMPLES TIRÉS DE LA PRATIQUE QUOTIDIENNE DE BOSKALIS | FÉVRIER 2016

CE N'EST PAS 'CONFORME À NINA'....



Pieter Verbiest, Fleet Manager Team F

Lorsque qu'un travail doit être effectué, il m'arrive d'entendre 'Ce n'est pas conforme à NINA'. Cela, alors que je pensais être moi-même bien sur la voie de comprendre NINA. Quand je demande 'comment ça ?' en réponse on me cite toute une bibliothèque de règles se rapportant plus ou moins directement à la question de ne pas être 'conforme à NINA'. Dans ces discussions, il me manque souvent les valeurs. C'est dommage car pour moi c'est là que se cache la grande force de NINA. Souvent, après quelques questions ciblées et l'entretien qui s'ensuit le véritable problème apparaît. Si vous savez l'associer à l'un des

nombreux outils tels qu'une JHA (Job Hazardous Analysis – Analyse des risques de travail), une RA (Risk Assessment – Estimation de risque) ou une boîte à outils, vous pouvez prendre des actions rapidement. Ce sont réellement de bonnes manières de diminuer les risques et de les faire comprendre à tous. Si vous ne considérez pas ces outils comme des documents poussiéreux, mais les utilisez vraiment, vous remarquerez qu'il en sort une discussion constructive. Et celle-ci contribue effectivement à la sécurité sur le lieu de travail. « La remarque que quelque chose n'est pas 'conforme à NINA' reste pour moi l'occasion d'engager un bon dialogue, pour comprendre la vraie racine du problème. »

« NOUS SENTONS QUE NOUS COMPTONS »

Ces mois-ci tous les hommes de métier du béton, du terrassement et de l'asphalte de l'ancienne MNO reçoivent un training NINA. Ben Bel, machiniste et Maar van Oord, directeur, participèrent à la session du 9 février. Les deux qualifièrent le training de précieux pour la même raison : la franchise.

MAAR : « J'ai demandé au groupe : que voyez-vous comme le plus grand danger ? La réponse me surprit : ce n'est le flux de circulation élevé, mais la place même de travail qui fut nommée. »

BEN : « C'est juste. Les grands dangers sont les tiers sur le lieu de travail et la pression du temps. En tant qu'équipe, nous savons exactement ce qui nous lie ; nous connaissons les dangers et nous nous faisons remarquer mutuellement les risques. Mais les tiers sont imprévisibles. Lorsque je suis aux commandes, je compte des marionnettes. Si des tiers viennent sur le lieu de travail, je dois tout à coup compter plus de marionnettes. Des marionnettes qui vont se trouver à un mauvais endroit car elles ne connaissent pas les dangers. Le deuxième risque est la pression du temps. Dans la dernière heure, si nous sommes sous pression pour atteindre une date limite, c'est 'vite, vite, vite', car nous ne voulons pas avoir d'amende. »

MAAR : « Vous devez continuer à discuter ces risques dans les boîtes à outils. Il s'agit

de donner une bonne instruction et communication. Mais je sais aussi que la pratique est récalcitrante. Il existera toujours des champs de tension. »

BEN : « Mais que faisons-nous alors ? Car il faut bien que l'argent entre. »

MAAR : « Bien sûr, nous devons gagner de l'argent, mais pas aux dépens de la sécurité. La sécurité passe avant tout. »

BEN : « Je trouve bien que nous en discutons ainsi dans un training. On vous écoute. Que vous soyez directeur ou cantonnier : on sent que vous comptez. Si nécessaire, en tant qu'équipe, c'est alors plus facile de dire : 'stop, ce n'est pas sûr'. »

MAAR : « Si nous reconnaissons ensemble qu'une situation est dangereuse, nous entreprenons une action. Mais nous devons toutefois la connaître. C'est pourquoi il est important que tous continuent de parler et nous l'attendons ainsi. Rien n'est plus néfaste pour la sécurité qu'une attitude de 'je l'ai dit déjà tellement souvent et cependant rien ne change jamais'. »



| Maar van Oord



| Ben Bel